

Le Congrès des Sociétés Savantes

A LA SORBONNE

(5 juin 1900)

ET LE

CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE de FRANCE

A CHARTRES

(27 juin 1900)

Le congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements s'est ouvert, en cette année 1900, à la Sorbonne, le mardi 5 juin, sous la présidence de M. Emile Levasseur, membre de l'Institut, président de la section des sciences économiques et sociales du Comité des travaux historiques et scientifiques, professeur au Collège de France. C'est la 38^e session. Tous les ans, le compte rendu de ce congrès nous était donné par notre regretté secrétaire perpétuel, M. le comte de Marsy. Nul n'était plus compétent que lui pour en analyser les travaux, signaler les communications importantes et résumer les discussions. Il y mettait tant de verve et de finesse, qu'après l'avoir entendu, on se figurait aisément y avoir assisté. Vous allez constater une fois de plus combien il est difficile de le remplacer.

La Société historique de Compiègne a été représentée au congrès par trois de ses membres : M. Sorel, notre savant et zélé président, M. Plessier et M. le curé de Chevrières.

M. Sorel a fait le récit des fêtes qui ont été successivement célébrées à Compiègne, sous

la première République. L'enthousiasme plus factice que réel, dont les procès-verbaux ampoulés de l'époque se sont faits les échos, n'a pas été de longue durée. Cette constatation n'était pas pour plaire à M. Aulard, le président de la séance, qui ne veut voir dans la Révolution que le côté pittoresque et flatteur.

Le *Responsorial de Noyon*, dont j'ai essayé de faire connaître les origines et les caractères distinctifs, a reçu le plus bienveillant accueil de MM. Léopold Delisle, Servois et Omont. Mes conclusions sont restées leurs conclusions.

Beauvais avait délégué au congrès M. l'abbé Hamard, curé de Hermes, qui a fort intéressé la section d'archéologie en racontant comment il avait pu reconstituer une statue équestre romaine en pierre, brisée en plus de cent morceaux.

Très intéressante a été la communication de M. le chanoine Müller sur un registre de catholicité de Saint-Leu-d'Esserent, de 1531 à 1549. Outre les renseignements qui sont de l'essence des registres de ce genre, on y trouve des notes fort curieuses sur les usages du temps. Le religieux qui faisait office de curé y a consigné jusqu'à ses voyages à La Neuville-en-Hez et à Beauvais, voire même les cadeaux en provisions de lard qu'il recevait de ses paroissiens.

M. Couard, ancien archiviste de l'Oise, actuellement à Versailles, a mis à jour de nombreux documents inédits relatifs à l'instruction publique à Chevreuse, Magny-lès-Hameau et Montmorency avant la Révolution. M. Auguste Prudhome, archiviste de l'Isère, a fourni des documents analogues sur l'enseignement secondaire à Grenoble. C'est la continuation de l'enquête sur les grandes et les petites écoles des siècles passés. On y voit que ces siècles n'étaient nullement des siècles d'ignorance.

M. le chanoine Ulysse Chevalier, de Romans, a donné lecture d'une étude critique sur l'origine du Suaire de Lirey-Chambéry-Turin. Ce Suaire n'était qu'une peinture « Ung drap auquel est la figure ou représentation du Suaire Nostre-Seigneur Jésus-Christ ». Le nom du peintre est connu par un document précis du xiv^e siècle. Le pseudo-suaire de Lirey passa à Chambéry et de là à Turin. On l'a photographié en 1898 avec l'espoir d'en montrer l'authenticité. L'épreuve ne lui a pas été favorable. Sa fausseté n'en a été que mieux établie.

M. Gauthier, archiviste du Doubs, a cru devoir ajouter que le Suaire de Besançon, estimé authentique par Chiffet, n'est lui aussi qu'une représentation, un simple accessoire d'un drame liturgique, et n'a jamais été mentionné dans les documents des xiii^e, xiv^e et xv^e siècles de l'église de Besançon.

A son apparition au xvi^e siècle, il n'a été l'objet d'aucune vénération. C'est grâce à l'amour-propre du clocher que de 1540 à 1790 sa réputation a dépassé celle du Suaire de Turin.

Quel dommage que nous ayons perdu le saint suaire conservé jadis à Saint-Corneille. Nous pourrions le montrer avec orgueil. Ses titres remontent au moins à l'an 877. Des textes authentiques nous permettent d'en constater les diverses translations de Constantinople à Aix-la-Chapelle et d'Aix-la-Chapelle à Compiègne. Je me propose de remettre ces divers documents en lumière au prochain congrès des Sociétés savantes et de prouver que Compiègne est resté en possession de cette insigne relique pendant plus de neuf cents ans.

Le discours de clôture du congrès a été prononcé par M. Aulard, qui n'a pas manqué de revenir à son thème favori : les bienfaits de la Révolution.

Je n'en citerai que ce passage : « Il y a encore des personnes qui ne savent à quel signe dis inguer le fait important, intéressant, à élucider, d'avec le fait insignifiant, sans intérêt, à négliger. Ce signe, c'est le degré d'influence sur l'évolution du groupe ou de la société qu'on étudie. Si cette influence est évidente, importante, le fait est digne de l'histoire, il mérite une grande place. Si cette influence est douteuse, secondaire, il devra être relégué au second plan. Si cette influence est nulle, le fait, même célèbre, devra être négligé. Appliquez cette règle si simple aux actes des individus, aux actes des groupes, aux lois, aux vicissitudes des villes et des départements, aux changements successifs de l'esprit public et vous verrez qu'il n'y aura presque plus d'embarras à choisir dans le menu des faits, ceux qui sont dignes de l'attention de l'histoire ». Comment concilier cet éclectisme si bien préconisé par M. Aulard, avec la stricte impartialité qu'il recommande d'ailleurs instamment ? La question mérite d'être posée.

Dix-huit jours après la clôture du congrès des Sociétés savantes s'est tenu à Chartres le congrès archéologique de France. La séance d'ouverture a été présidée par M. Héron de Villefosse, délégué de M. le ministre de l'Instruction publique. Le fauteuil où devait s'asseoir M. le comte de Marsy est resté couvert d'un voile noir. Je n'ai pas besoin de vous dire quelle explosion de douleur, quel concert de regrets il y eut dès le début. J'ai retrouvé à Chartres M. le président Sorel, M. Cauchemé et M. Raymond Chevallier.

Les séances ont été remplies par des lectures fort intéressantes dans lesquelles Chartres, sa cathédrale et ses autres monuments ont eu la plus grande part. Ce qui fait le charme du *Congrès archéologique de France*, ce sont les excursions. Aussi, dès le jeudi, s'est-on mis en route pour Maintenon, en sui-

vant la vallée de l'Eure. L'église de Saint-Prest avec le tombeau de son patron *sanctus Priscus*, et l'église de Saint-Piat avec un sarcophage du vi^e siècle, nous ont arrêté un instant. Le château de Maintenon élevé par Jean Cottereau, trésorier des finances sous Louis XII et François I^{er}, a été acheté en 1676 par Louis XIV pour François d'Aubigné, créé marquis de Maintenon en 1688. Il est passé ensuite à la famille des ducs de Noailles. Tout rempli encore des souvenirs du grand roi et de la célèbre marquise, il étale avec orgueil ses richesses. Pourquoi l'a-t-on fardé de tant de dorures qui en rendent le luxe tapageur ? Non loin du château se voient les ruines du gigantesque aqueduc sur lequel Louis XIV avait entrepris de faire passer les eaux de l'Eure pour les amener dans les jardins de Versailles. Au retour nous avons fait halte à Gallardon pour voir l'église et un débris du donjon fort curieux appelé l'*Epaule de Gallardon*.

Le vendredi a été consacré à la visite des monuments de Chartres. Le matin une messe a été dite à l'église Saint-Aignan pour le repos de l'âme de M. de Marsy. Tous les membres du congrès se firent un devoir d'y assister. Nous nous sommes rendus ensuite à l'église abbatiale de Saint-Père ou Saint-Pierre dont M. Guérard a publié le cartulaire, puis à l'église Saint-André, bâtie sur une crypte romaine et à celle de Saint-Martin-au-Val, dont la crypte renferme des chapiteaux gallo-romains. Plusieurs maisons anciennes, fort anciennes, notamment celle du Saumon, l'escalier de la reine Bertha, la porte Guillaume, la maison de Loëns, autrefois dépendance du chapitre, renfermant un vaste cellier du xii^e siècle, etc., etc., nous ont fort intéressés.

La visite de la cathédrale a occupé la seconde partie de la journée. Nous avons des guides très autorisés, MM. Lefèvre-Pontalis,

Merlet, archiviste d'Eure-et-Loir, Mayeux, architecte, le chanoine Clerval, le chanoine Métais et l'abbé Sainsot, curé-doyen de Terminier. Rien ne pouvait nous échapper des merveilles de cette splendide cathédrale. Ses portails, ses clochers, ses cryptes, ses vitraux, sa clôture du chœur, son trésor, tout n'est-il pas digne d'admiration ?

Le samedi nous sommes allés à Chateaudun en passant par Bonneval dont le château, l'église et l'abbaye bénédictine convertie en asile d'aliénés avait de quoi nous retenir longtemps, mais ce n'était pas le but de l'excursion. Le magnifique château que construisit au x^e siècle Thibaut le Tricheur, à Chateaudun, n'a pu être visité qu'en courant. Il faudrait plusieurs jours pour le bien voir en détail. Ses diverses restaurations lui ont donné une physionomie des plus originales. Son donjon est du xii^e siècle, sa sainte chapelle de 1464 et sa façade intérieure de la Renaissance. La Madeleine, la principale église de Chateaudun datant des xii^e et xv^e siècles passe inaperçue malgré sa beauté, à côté des splendeurs du château.

Au dimanche ont suffi les offices. Chacun a revu à loisir les édifices ou parties d'édifices qui l'avaient le plus frappé.

Au lundi était fixée une excursion à Etampes. La tour de Guinette, les églises de Notre-Dame de Saint-Basile, de Saint-Martin et de Saint-Gilles, la maison d'Anne de Pisseleu et celle de Diane de Poitiers où se trouve le Musée, ont suffi amplement à satisfaire tous les goûts archéologiques.

Le mardi, dernier jour du congrès, nous sommes allés en voiture à Villebon, au château des Béthune-Sully, dont M. le marquis du Pontoi, propriétaire actuel, nous a fait les honneurs avec une bonne grâce parfaite. Tout est resté dans ce château au même état qu'au temps du ministre d'Henri IV. Nous ne nous

lassions pas d'admirer aussi bien la belle ordonnance que le mobilier d'une richesse incomparable.

Le congrès de Chartres préparé longtemps d'avance par M. le comte de Marsy, n'a pas eu tout l'éclat, toute l'animation qu'il devait avoir sans la mort de son président. Grâce au zèle de M. Raymond Chevalier, notre confrère, toujours parfait organisateur, rien n'a manqué aux congressistes et toutes les excursions ont pu se faire à la satisfaction de tous.

E. MOREL.
